

— C'est exact, à quelques centaines de francs près

— Pardon, c'est rigoureusement exact.

— Soit.

— Eh bien ! ajouta le commissionnaire, croisant les bras et scandant chaque syllabe ; eh bien ! mon cher monsieur Robert, cette somme, que je crois très-importante pour vous, est absolument perdue, si vous ne m'aidez pas à sortir de l'effroyable situation dans laquelle je me trouve.

Quoiqu'il s'attendit à une fâcheuse nouvelle, Robert tressaillit, son émotion fut si forte qu'il dut se tenir à un meuble pour ne pas chanceler ; il lui fut impossible d'articuler nettement une parole. Son interlocuteur avait sans doute longuement prémédité cette scène ; il reprit en ces termes :

— Je vous le répète, il dépend de vous de ne rien perdre. Je m'explique... Depuis la hausse de la soie, je perds de l'argent, beaucoup d'argent. Bien que la crise fût prévue, je ne la croyais pas aussi imminente et j'avais fait des marchés à livrer considérables. Pour les exécuter tant bien que mal j'ai pratiqué toutes les fraudes connues et inconnues ; de plus j'ai donné en nantissement des ballots factices et simulé d'énormes approvisionnements, afin de maintenir et d'accroître mon crédit ; mes deux récents inventaires sont de pure fantaisie. Une dernière opération devait me relever. J'avais découvert à Marseille un armateur dans une position semblable à la mienne et qui consentait à tenter un grand coup. Il me prêtait un chargement de 500,000 francs assuré par les meilleures compagnies et faisait naufrage. Un naufrage bien exécuté vaut un incendie bien combiné. Le misérable s'est laissé mettre en faillite... Le chargement de salut est là dans mes magasins ; il vaut à peine 1,000 francs d'emballage. Heureusement, j'en ai acquis la certitude, il n'y a pas trace sur ses livres de notre combinaison. Mais plus pressé que lui, j'ai lancé pour cent mille francs de traites sur la maison de Smyrne, à laquelle les ballots étaient destinés. Ces traites seront refusées ; elles retourneront dans huit jours, et si je ne suis pas en mesure de désintéresser le banquier

En présence de l'immensité du désastre, et pendant que le commissionnaire détaillait comme à plaisir son infamie Robert avait retrouvé tout son sang-froid. Il l'arrêta par ces mots :

— Assez, monsieur, c'est une banqueroute frauduleuse !

— Eh bien ! oui. Mais on peut l'éviter, avec un honnête homme dont le nom serait en avant...

— Et vous comptez sur moi ! Quelle opinion vous faites-vous donc de l'honnêteté ?

— Ah ! trêve de remontrances ! Le temps presse. Ma combinaison est sûre, cette fois. Vos 60,000 francs seront sauvés d'abord, et nous courons à la fortune.

Mais Robert avait pris son chapeau. Avec l'autorité d'un honnête homme que l'on outrage, il se retirait.

M. Bordeaux-Verrière le rotint par les deux bras, et d'un ton suppliant :

— Ecoutez au moins ma proposition

— Je n'ai qu'un mot à vous dire, monsieur, reprit Robert, la loi punit des mêmes peines le banqueroutier et son complice.

Dans un mouvement saccadé, il se dégagea et sortit. Le commissionnaire, exaspéré, perdant la tête, se précipita dans la cour. Au lieu de se rapprocher de Robert, il courut vers l'angle extérieur, du côté du quai. Robert ne se méprit pas sur sa tactique. Connaissant les habitudes de la maison, il savait qu'un gros chien de montagne était préposé à la garde de nuit, et il ne douta pas que le commissionnaire ne voulût le lancer contre lui.

Le danger était d'autant plus pressant, qu'il fallait se garer du molosse, et aussi, à cause de la situation de M. Bordeaux-Verrière, ne pas être vu dans cette maison, où sa présence à cette heure pourrait être plus tard incriminée.

M. Bordeaux-Verrière était un homme de quarante à quarante-cinq ans, vigoureux, trapu, de cette forte race de Savoie que l'annexion avait rendue à la France depuis quelques an-

nées. Les Savoisiens sont en général honnêtes et patients, ils montent à la fortune par degrés lentement parcourus ; celui-ci faisait exception à cette règle si honorable, et, comme toujours, l'exception était profondément marquée.

Le commissionnaire du quai Saint-Clair en était arrivé au point critique où la chute est inévitable : son audacieuse tentative de corruption auprès de Robert était le dernier acte précédant la catastrophe.

L'attitude de Robert, en lui faisant perdre tout espoir, le livrait sans défense à sa discrétion.

Alors, l'instinct du montagnard se réveilla, et le commissionnaire, se croyant encore au milieu des montagnes, voulut tirer vengeance de l'homme qu'il considérait désormais comme un implacable ennemi. Son chien allait être son auxiliaire.

Il avait affaire à forte partie.

Robert devina sa manœuvre. Si son adversaire était montagnard, il y avait du sauvage dans sa nature à lui, que les malheurs et le remords avaient domptés et adoucis. Cet homme si doux, si affectueux et si bon avait des retours de violence et d'énergie qui le rendaient terrible. Il arrivait aux confins de la vieillesse et sa grande taille se courbait déjà ; il se redressa en frémissant de colère et retrouva son indomptable vigueur. Les menaces de Lagnol se représentèrent à son esprit ; à tout prix, il résolut de sortir de cette maison sans que l'attention de personne eût été éveillée. Une lutte corps à corps était inévitable, pour empêcher M. Bordeaux-Verrière de crier au voleur, ce qu'instinctivement il redoutait.

Ces considérations et ces calculs avaient jailli de son cerveau comme une fusée aussitôt éteinte.

Le commissionnaire ne l'avait dépassé que de quelques pas, lorsque Robert s'élança d'un bond furieux.

— J'ai ta lettre, dit-il, en abattant sa large main sur son épaule. Si tu appelles, si tu cries, je te dénonce.

— Ah ! maudite lettre, grommela l'autre.

Et se ramassant sur lui-même, il donna contre le mercier une poussée à renverser un taureau. Robert était à la parade, il le saisit à bras-le-corps, et pendant quelques minutes une lutte silencieuse réunit ces deux hommes dans une énergique étreinte. Très-forts l'un et l'autre, il restaient immobiles sur place, ne reculant pas d'une semelle. Leurs membres, pressés outre mesure, craquaient, de leur poitrine haletante ne sortait pas un cri, pas un gémissement ; leur souffle seul, plus rapide et plus saccadé, aurait pu être entendu.

Mais cette scène nocturne n'avait aucun témoin. Le chien même y restait étranger, enfermé dans sa niche, le collier retenu par une solide chaîne ; on ne l'avait pas lâché, ce qui se passait dans la cour ne le regardait pas.

Cependant la lutte devenait inégale. Robert, à force neutralisée, avait l'avantage d'une grande taille. De son menton puissant il pesait sur la tête de son adversaire, qui, se sentant faiblir, appela à son aide les aboiements du chien.

— Turc ! ici, Turc ! cria-t-il.

Et Turc, à la voix de son maître, en sortant de son indolence, s'était élancé en jappant furieusement.

Retenu par la chaîne, le chien fit deux bonds pour l'arracher ; impuissant à la détacher de son anneau, il tira de son gosier un hurlement si désespéré, que Robert fut épouvanté à l'idée que l'on allait accourir. Par un suprême effort, il fit perdre pied à son adversaire et le lança vers la niche, comptant bien qu'il aurait le temps de fuir.

Il avait trop présumé de ses forces. Etourdi par la lutte, secoué jusqu'aux plus légères fibres par la violente tension de ses nerfs, il se sentit pris de vertige et incapable de se mouvoir.

M. Bordeaux-Verrière était allé tombé lourdement sur le pavé ; sa chute, quoique douloureuse, ne lui enleva pas le sentiment de vengeance. Il rebondit sur lui-même et poussant des sons inarticulés de haine et de fureur, il se jeta dans la niche du chien. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, il eut soulevé la chaîne maintenue par un ressort articulé, et le terrible animal, la gueule ouverte, fondit sur sa proie.